

Née en France, **Dominique O'Neill** a longtemps vécu en Oregon et en Colombie-Britannique. Étudiante au Centre universitaire David Thompson, à Nelson, en Colombie-Britannique, elle suit des cours de poésie à la Kootenay School of Writing où elle est l'étudiante du poète Fred Wah, lui-même disciple du poète américain Charles Olson, grand prêtre des New American Poetics. Cette poétique du temps et du lieu demande que l'on revienne aux sources premières, aux souches. Il faut donc qu'elle redécouvre cette langue maternelle quasiment oubliée. Ce pèlerinage la mène d'abord en France, où, après vingt ans d'absence, elle retrouve sa famille, et ensuite au Collège universitaire Glendon et à l'Université de Toronto où elle obtient ses diplômes en littérature française.

Elle enseigne aujourd'hui le français au Collège Universitaire Glendon.

Ses poèmes en anglais ont paru dans diverses revues littéraires mais, hormis quelques poèmes parus dans *Élixir* et le *Glendon Yearbook*, elle n'a pas encore publié en français.



pour mon père

Je te salue, Pays
 où se sont évanouis mes ancêtres
 vaincus
 dans l'arène impitoyable du temps
 ne laissant pour tout message
 que leur nom sur la pierre
 en forme de croix.

Je te salue
 Pays où je vis pour la première fois
 l'aurore se lever sur la liesse des flots.
 Pays où je ne vis plus,
 ravie de tes rives
 par la caravelle de l'exil,
 ta mer pourtant tangué dans ma poitrine.

Mais voici que le ressac des jours de neige et des sour-
des nuits sans lune
me jette sur tes grèves,
et ton sable le lit de tant de rêves et le choeur
de tant d'oiseaux dans mes songes
et l'absence une pierre par ta main lapidée.

Tant de rives parcourues qui menaient loin de toi
tant de songes meurtris, de paroles fanées
aux lèvres du jour
alors qu'au petit matin tu sombrais
et ma voix dans le vide comme l'appel d'un cor.

Pays redécouvert, à quoi rêves-tu sous mes yeux ardents
assoupi de toute ta blondeur?
Pourquoi n'ai-je vécu contre ton flanc
comme l'aïeule
vaquant au quotidien
entre l'âtre et le puits
sarclant le champ avant de s'y coucher?
toi qui offres la coupe du festin
et la floraison de tes landes
à qui de toi naquit.

Je te dresse aujourd'hui des autels
pour des rites de coquillages.
Je te façonne des offrandes
de fleurs sauvages et d'aiguilles de pin
et murmure des incantations
pour conjurer le temps.

Moi qui troquerais toutes les cocardes de mes mots
pour un tamaris rose sous le vent de midi
quelques oeilletons de dune
ou un sourire de ceux qui ne m'attendent plus.

Hiver

Tiens, c'est l'hiver.
Regarde les druides qui passent
avec leurs serpes et leurs fagots
et les mots s'éparpillent
comme les feuilles d'automne sur les chemins d'hier.



pour Paul

Où le ciel sera le livre du poète
La Seine son lit de mort
Et le désespoir en festons sur l'ensemble.



Passage

Domaine des songes de lune et de vent
O souffle silencieux qui creuse et nourrit à la fois
Solitude d'un espace nu où l'empreinte du pied féconde la poussière
Comme si chaque parole proférée était une pierre
qui ferait le gué entre mot et mort
entre vie et vide.